

Jigmé Thrinlé Gyatso

Silencieux arpèges

Editions de l'Astronome

Couverture : « **Silence** »
Calligraphie de Hassan Massoudy, collection de l'auteur.

« *Chaque atome de silence
est la chance d'un fruit mûr* »

Paul Valéry

Intérieur : « **Solitude** » et « **Espoir** »
Calligraphies de Hassan Massoudy,

www.editions-astronome.com

du même auteur :

L'oiseau rouge et autres écrits bouddhiques

Silencieux arpèges

Le doigt qui montre la voie

Le dragon des neiges (roman jeunesse)

Quelques mots de l'auteur
à propos du titre

Cela ne s'impose pas au soit-disant poète d'écrire un commentaire sur sa poésie. Le commentaire est une gageure pour le poète et presque un malheur pour la poésie. Et je suis de ceux qui préfèrent entrer de manière abrupte dans la poésie - comme dans la voie spirituelle d'ailleurs. Mais le poète, comme tous les artistes - et sans doute comme tous les hommes - peut craindre de ne pas être compris ou, pire, d'être mal compris...

Le mot « arpèges » fait ici référence à plusieurs éléments et, d'abord, évidemment, à la musique et ses accords exécutés en égrenant les notes plus ou moins rapidement, ce qui fait parfois réapparaître les mêmes notes à des octaves différentes, puis, par comparaison, à la peinture et ses taches de couleurs qui apparaissent ici et là, et surtout à la tapisserie avec ses fils colorés qui apparaissent, disparaissent puis réapparaissent.

Le présent texte utilise ce processus qui me semble être le processus naturel de la vie, avec ses caractéristiques : la nouveauté, l'émerveillement, la répétition et, bien sûr, l'éphémère.

Apparition, disparition et réapparition des fils dans la tapisserie, des mots et des thèmes dans une poésie, cela fait référence aux trois étapes de la perception et de la connaissance décrites par François Cheng, et que je tire de la préface de « À l'orient de tout », écrite par André Velter aux Éditions *Poésie / Gallimard* :

*« Abruptement formulées par Qing-deng, un maître de la dynastie des Song, les trois étapes de la perception et de la connaissance s'énoncent ainsi : Voir la montagne / Ne plus voir la montagne / Re-voir la montagne. Et François Cheng de livrer un commentaire aux allures de viatique : « La première étape indique l'état ordinaire dans lequel la montagne s'offre à notre vue sous son aspect extérieur auquel on s'habitue, sans se demander d'où vient le mystère de sa présence, quelle richesse nous pouvons tirer d'un lien secret avec elle. La deuxième étape est l'état d'obscurité, voire d'aveuglement où l'on se trouve ; on est contraint d'exercer le Troisième Œil, qui apprend à voir la présence de l'autre de l'intérieur, d'assister à ce par quoi l'autre advient et, du coup, à voir ce par quoi soi-même advient. Parvenu à la troisième étape, le sujet ne se trouve plus dans une position de vis-à-vis par rapport à l'objet, il se laisse pénétrer par l'autre en sorte que sujet et objet sont dans un devenir réciproque, un va-et-vient de présence à présence. Le revoir est une illumination qui rappelle que le propos de la vraie vie n'est pas la domination mais la communion. » (François Cheng, *Le Dialogue*, Éd. Desclée de Brouwer, 2002.) »*

Apparition, disparition, réapparition font aussi bien sûr référence à la vie, à la mort et à l'au-delà, ainsi qu'aux pratiques tantriques de la voie bouddhiste, et aussi à tous les instants de l'existence, de la conscience et du monde.

De plus, en laissant résonner de grands arpèges de notes, par sympathie résonnent les harmoniques.

Il en va de même en poésie : par sympathie de sonorité, d'écriture ou de sens, résonnent de nouvelles correspondances émerveillantes et éveillantes.

Ici, le terme « arpège » fait donc aussi référence à l'interdépendance du monde, de la nature, de la conscience et de la spiritualité qui forment de multiples arpèges avec de multiples résonances et des va-et-vient incessants. Aussi pourrais-je parler d'« enchevêtrements » ; mais ces enchevêtrements ne sont pas tous accessibles à l'entendement ordinaire ; ce qui est accessible, visible et audible, ce sont les arpèges apparents et sonores, et ce qui demeure caché, ce sont les invisibles et silencieux arpèges, ainsi que la trame, notre continuum mental et la conscience base-de-tout.

La pensée humaine s'obstine à vouloir tout séparer pour créer des domaines indépendants les uns des autres, mais cette fragmentation du monde et de l'esprit est une fabrication intellectuelle, conceptuelle et artificielle. Et si je devais porter un jugement sur cette fragmentation, je dirais qu'elle est bien souvent nocive pour la compréhension globale ; mais, poétiquement parlant, elle est un arpège parmi d'autres qui provoque d'autres arpèges intellectuels et fabriqués...

Ce poème en prose essaie de montrer que tout co-existe à chaque instant ; que le monde, la nature, la culture humaine, la connaissance, la conscience ne devraient pas être séparés puisque tout est là, simultanément et, pour être plus juste, je devrais même

dire que “tout est là sans être absolument là, simultanément”.

Il ne s’agit donc même pas d’une co-existence mais d’une concomitance. Pour prendre un exemple que je traite succinctement dans le poème, même le chaos et l’harmonie sont simultanés : au sein de l’harmonie il y a du chaos, au sein du chaos il y a de l’harmonie. D’une autre manière, on peut dire aussi que le concept de chaos n’existe qu’en dépendance du concept d’harmonie et vice-versa. Du point de vue ultime, ces deux concepts ont une seule et même nature, l’union de la cognition et de la vacuité.

En musique, ce qui traduit le mieux cette concomitance est sans doute l’accord ; mais arpéger les accords donne le temps d’en devenir vraiment conscient et de les apprécier plus encore.

Ces arpèges sont fondamentalement silencieux car au-delà des mots et de l’entendement ordinaire. Ils sont là. Comme l’a écrit Ryôkan Taigu :

*« quand la pluie tombe, elle tombe
quand le vent souffle, il souffle »*

À chacun de découvrir en soi si ces arpèges ont une origine et une fin, ou le contraire, ou autre chose... Pas sûr que mon poème donne la réponse ; en tous cas, telle n’est pas ma motivation.

Ma motivation est plutôt d’ouvrir notre esprit à tous les arpèges - non sans débusquer et dénoncer le caractère malsain de certains - pour, au tréfonds, de-

meurer dans une simple présence, éveillante, sinon éveillée...

Pour finir, juste un mot au sujet de la forme du texte qui, elle-même, se trouve quelque peu arpégée...

*J. T. G.
Mai 2012*

Silencieux arpèges

*« Le revoir est une illumination
qui rappelle que le propos de la vraie vie
n'est pas la domination
mais la communion. »*

François Cheng

-1-

A
r
p
è
g
e
s
de montagne de plaine
et de mer

Arpèges de vies
dans les airs
sur le roc et sur l'herbe
sur la glace et la neige
et dans l'eau
et sur terre et sous terre

Arpèges de vies
et de saisons
arpèges de générations

Arpèges de la vie
et du temps

-2-

Arpèges du temps
jamais connu
 jamais perdu
 jamais retrouvé
 jamais pour de vrai
 seulement pour mémoire
seulement illusoire

Silencieux arpèges du temps

Assourdissants arpèges
de l'histoire des hommes
encombrants arpèges
du passé
dans la mémoire humaine
les leçons de l'histoire
sont faibles face à la force de frappe
du mental immédiat
aux immémoriales tendances

Innombrables arpèges de bavardages
à propos
du passé
pour assassiner
le présent
et du futur
pour tuer
l'instant

Arpèges du présent ?
le présent passe
le présent fuit
insaisissable
sauf
peut-être
par la poésie
qui
seule
sait rendre compte
de l'infini
et de l'universel
dans l'insaisissable
et l'éphémère

-5-

Arpèges d'instant
au creux de la terre et des cieux
au creux du cœur et de l'être
au creux des astres
et
de toutes parts

Arpèges
d'instant
nus

-6-

Arpèges de feu
dans la fureur de l'instant
au creux de la terre et des cieux
au creux du cœur et de l'être
au creux de l'âtre
et
de l'inconnu

Arpèges de foi
dans un foisonnement d'instant
au creux de la terre et des cieux
au creux du cœur et de l'être
au creux de l'âme
et
de l'infini

La foi
pour être vraie
doit être nue

Arpèges de vérités
au creux de la terre et des cieux
au creux du cœur et de l'être
au creux de l'alpha
et
de l'oméga

Arpèges de vérités ?
(la vérité de l'être
se vérifie
selon
la vérité de l'être)

Quand l'être est nu
la vérité est nue
mais
l'être nu et vrai
n'est ni être ni non-être
ni les deux ni aucun des deux
ni un ni deux ni trois ni zéro
ni zéro pointé

- « *Si tu tombes même d'un cheveu dans le mental,
tu t'éloignes de la vérité
d'une distance de mille univers. »*
Ryôkan Taigu -